



Une parole en entraîne une autre. Veillons donc à nos propos.

# LA NOUVELLE COLLECTION

Depuis le mois de novembre on entend parler de la collection 2-60, destinée bien entendu aux articles de la prochaine saison.

La collection, avons-nous déjà dit rend une importance capitale pour la continuité de notre travail. Que ferions-nous, en effet, à l'issue de l'exécution des commandes relevant de la collection 1-50 si nous n'en présentions pas une nouvelle ou si les échantillons la consultant étaient tous déclinés.

La collection, c'est le reflet de nos capacités, de notre compétence, de notre conscience professionnelle. C'est le résultat de patientes recherches, de nombreuses retouches, de progrès accomplis d'innombrables, de comparaisons, d'études approfondies. C'est la preuve d'un engagement pris envers le

client nous disoit ou nous laissait nous entendre que la livraison présente mieux que l'échantillon.

Quoi qu'il en soit, depuis quatre mois, les modèles sont à l'ouvrage et ont été fabriqués au moins 250 types qui ont été présentés une première fois en décembre ou au début de janvier, ou dans les coloris, la disposition ou la largeur des brides, la surface des moussins, l'épaisseur ou la nature des semelles, etc., etc., cent vingt modèles environ furent retenus et les retouches ou transformations effectuées d'après les indications formulées, une deuxième présentation eut lieu en janvier.

Une fois encore de quelques modifications, et enfin, la troisième, définitive, le 26 février. Que de pas, que de contacts

entre nos services et que de démarches auprès de nos clients aura-t-elle nécessitées!

Travail difficile, passionnant même malgré les difficultés rencontrées, malgré les essais répétés, qui demande beaucoup d'idées, beaucoup de renseignements, de sondages sur ce qui qui « se fera » l'hiver prochain, une sur les articles qui auront des chances d'attirer la faveur de la clientèle et de se vendre.

Nul n'ignore que les points essentiels dans l'élaboration de la collection: lignes, matières, coloris, formes et taille ne sont jamais été perdus de vue tout en suivant la mode, dont Mlle Raymonde Serrier fait parvenue au Comité National. Nous savons aussi que pour mener à bien l'établissement de la collection dans l'ordre et la netteté, chaque modèle est chargé d'une catégorie dans laquelle il peut, de la sorte, faire des études plus poussées et s'entourer d'une documentation, plus complète.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

Les beaux jours sont là. Vos chaussures d'hiver, Madame, vous semblent bien plus lourdes qu'au mois de janvier et il vous tarde de vous en débarrasser.

Que pensez-vous de ce modèle? Derby décollé, tige quatre pièces, vachette deux tons, empiègne formant moccasin, doublé basane noire aux



quartiers, semelle monocolor translucide, est un extra-souple soudé, mais combiné confortable et élégant dans sa simplicité.

Il se fait du 35 au 42.

## Nos vendeurs reprennent la route

Notre service de demi-gros réorganisé comme l'on sait, l'an dernier, mais dont l'activité ne commencera à se manifester véritablement qu'en 1960, vient de lancer sur les routes trois démarcheurs aussi décidés que compétents: MM. A. Jamet, R. Martin et J. Chapeau.

Ils n'ignorent pas, cependant, que leur tâche sera dure et d'autant plus que la concurrence ne connaît pas de répit, qu'il s'agit de retablir une clientèle dans ce domaine, si délicat nécessitant dans les modèles beaucoup de présentation, de goût et des prix le meilleurs possible, condition que tous nos départements intéressés se sont evertués à associer.

ne faisaient pas l'objet d'une étude minutieuse, simplement du fait qu'il s'agissait de chaussures de cuir alors que des lianes fixées à la semelle de bois déformaient encore bien des pieds...

D'autre part, les magasins d'aujourd'hui ont des rayons bien garnis et des fournisseurs «titres», souvent depuis plusieurs années, en lesquels ils ont confiance tant au point de vue qualité que respect des dates de livraison. Il est même des détaillants qui laissent au représentant le soin de fixer lui-même la commande après que ce dernier ait consulté le stock restant en magasin. Ce sont des cas bien rares, dira-t-on, mais qui prouvent bien la foi que divers commerçants peuvent avoir en certaines maisons et en leurs voyageurs ayant toujours eu à offrir et où l'attrait et la qualité

Nous n'en sommes plus en effet, au temps immédiat d'après-guerre où les demandes étaient bien plus volumineuses que les offres et où l'attrait et la qualité

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Au cours d'une séance de travail, une catégorie d'articles plus spécialement destinés aux pays d'Outre-Mer, est examinée attentivement par les responsables.

client de lui livrer des articles semblables à ceux qu'il désire, même matière première, fabrication aussi soignée, délais de livraison respectés. Qu'il serait bien, toutefois, à un jour le

## Essais concluants

Ces temps derniers, M. Henri Faure, s'était déplacé à Paris, au Val d'Or, où se tient le dépôt des modèles et matériels spéciaux de l'habillement relevant des marchés administratifs.

Il s'est entretenu assez longuement avec les officiers et l'expert principal de cet organisme, et a appris avec plaisir que les essais portant sur la confection de 2.000 paires de bottes à jambière et exécutés au mois de juillet dernier à l'atelier 454, étaient concluants.

On sait que les modifications suivantes avaient été apportées dans la conception de cet article, à savoir:

a) Les quartiers étaient d'une seule «levée» alors que l'ancien modèle comportait un haut de tige rapporté ce qui donnait un aspect chargé nuisant à la présentation.

b) Ces chaussures furent cousues avec du fil «Tergal» qui s'agisse des liges, de la trépointe ou de la semelle seconde.

c) Certaines paires furent fabriquées avec semelles moulées et galbées contrairement à la précédente production dont la semelle était moulée à plat. La moitié des chaussures, à titre de sécurité, avait reçu sur le pourtour de la semelle, à partir de la naissance du talon, 22 vis encastrées.

Ces boîtes ont été distribuées dans divers Corps de troupe et plus particulièrement aux Par-

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## M. LEVISON parmi nous

M. Levison, qui dirige un important groupe de magasins de chaussures en Angleterre, avec lequel nous avons déjà traité plusieurs marchés, voyageant en France et accompagné de M. J. Wahlé, s'est arrêté à Neuvic.

Il a profité de son court passage pour examiner notre collection d'articles d'été, de laquelle il a retenu quelques modèles en nous laissant espérer de notables commandes.

Qu'il soit très cordialement remercié de son aimable visite, ainsi que M. Wahlé.

## "Le respect humain"

Il ne faut pas se confondre avec le respect de la personnalité humaine. Si ce dernier se rapporte à notre comportement vis-à-vis de nos semblables, le respect humain est au contraire cette crainte qu'on a du jugement des hommes, dit le Larousse. C'est quelque chose en nous qui se plat à nous tourmenter, et si l'on peut dire, en des circonstances bien souvent répétées dans la vie.

C'est lui, par exemple, qui nous empêche de nous abriter avec un parapluie de femme, au risque de nous faire tremper par l'averse, en nous murmurant à l'oreille: «Tu vas être ridicule». Comme si ce n'était pas cent fois plus ridicule de risquer une bonne bronchite!

Mais ce n'est là qu'une des formes les plus bénignes de l'activité de ce mauvais petit lutin. D'une façon plus générale, le respect humain, c'est la peur du jugement d'autrui.

Et cette peur est responsable de fautes nombreuses qui peuvent avoir de graves conséquences. Nous ne parlerons, pour ne pas sortir de notre travail habituel, que des méfaits qu'elle cause dans l'ambiance du travail.

### L'ENTETEMENT

Voici deux bons garçons, camarades de longue date, qui sont pris pour une question de service. Comme toujours, dans ce cas-là, on se harponne dur. (Avez-vous remarqué quelle ardeur on apporte dans ces discussions relatives au travail, bien qu'on affecte de ne pas y attacher d'importance?) Chacun inflige à l'autre des arguments qui, s'ils ne sont pas tous inspirés par une logique cartésienne, s'expriment du moins avec une force convaincante.

Mais, hélas! chacun reste sur ses positions et la dispute s'éternise. A vrai dire, l'un ou l'autre des antagonistes s'aperçoit bien qu'il a pas tort à fait raisons, ni son adversaire tout à fait tort. Mais ils s'imaginent tous les deux que le premier qui fera une concession sera nettement déprécié, qu'il aura l'air d'un imbécile (ce que le langage d'atelier exprime parfois avec beaucoup de verbeur). Et ils ne veulent pas avoir cet air-là pour tout l'or du monde.

Respect humain... Barrière infranchissable qui tomberait si l'un d'eux voulait dire: «Attends, nous sommes ridicules de nous chamailler ainsi; cherchons plus calmement une solution au problème qui nous divise.»

Mais le petit diable ne l'entend pas de cette oreille et il fait de son mieux pour bruyiller les cartes.

### ORQUEIL BÊTE

A chaque instant, ce piètre sentiment, qui n'est au fond qu'une manifestation d'orgueil, jette le trouble entre les meilleurs, évite la supériorité et crée la défiance. Méfions-nous de lui chaque fois qu'une cause de désaccord surgit dans nos rapports professionnels.

Une seconde de réflexion et nous le mettrons en déroute en nous demandant:

« Cela vaut-il vraiment la peine de nous fâcher? »

Et pensons que finalement, le plus tort est toujours celui qui sait reconnaître ses torts.

Rapportons-nous aussi qu'une parole en entraîne une autre. Veillons donc à notre premier mot.



Au moment du départ, MM. Ja met, Martin et Chapeau présentent congé de M. Douret.

## Parlons encore TANNERIE

Nous avons pu voir dans ces colonnes que l'Usine Marbot fut construite sur l'emplacement d'un vieux moulin dont l'établissement fut autorisé en 1847 par décret royal. De 1884 à 1892, ce fut une mégisserie: le delainage, le tannage, le corroyage des peaux de moutons en provenance de La Plata y étaient effectués ainsi que la fabrication des chaussures de basane. Qui aurait pu se douter alors, que soixante ans après, une entreprise figurant parmi les plus importantes de France dans le domaine de la chaussure, aurait remplacé la tannerie déjà tombée dans l'oubli? Et pourtant, si l'on considère les connotations de notre Entreprise en peaux de moutons à doublu-

res, c'est-à-dire 54.872 peaux en 1958 et 100.350 en 1959, nous voyons que toute relation n'est pas morte et que la généalogie de notre firme comporte certaines hérédités.

Lesquelles? Mais le mouton, voyons, ce sobre animal qui nous donne sa chair, sa laine et sa peau, cette peau particulièrement moelleuse, douce et si chaude lorsqu'elle conserve sa toison qui, si elle n'est pas dur, n'en est pas moins appréciable en cette saison. Et peut-être, ignorez-vous... Mesdames, que c'est grâce à lui que vous portez ces manteaux et ces vestes si seyants, si confortables et tant à la mode actuellement!

Mais, que de travail, de la

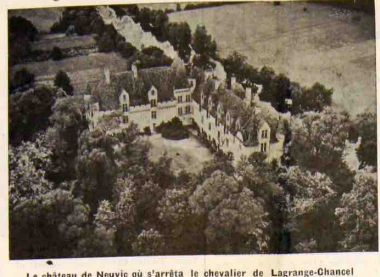
(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

# DE PERIGUEUX A MONTPON

## il y a deux cent trente ans

Nous reprenons le récit du voyage que fit, en 1730, le chevalier de Lagrange-Chancel, frère du poète connu, et dont nous avons publié la première partie dans notre précédent numéro.

De retour de la rivière, je vins passer le pied d'un rocher très élevé, bordé par la rivière, appelé le Puygouin, le chemin l'espace d'un quart de lieu vous met dans l'apprehension que la roche ne s'éboule et n'écrase les voyageurs. Il est vray que pour les volutes et les charmes il y a un autre grand chemin, mais de beaucoup plus long. Alors je parvins au bourg et château de Neuf, où, en état de garnison, se trouve une compagnie de cavalerie. Ce château, qu'occupait l'antique, est un des plus gracieux de ces contrées, orné d'une chapelle bâtie et voûtée à la moderne, d'un excellent goût, attaché aux vieux murs crénelés de ses tours. Néanmoins les salles et les appartements y sont distribués avec justesse, la rivière, en l'encadrant, les jardins, grottes, allées de charmes et cabinet y sont charmants. Vis à vis de Neuf est le montagné du Bay de Pont, où les seigneurs de Neuf ont fait fouiller dans de vieilles musées et découvert de nombreux objets de fer ou l'on présumait y trouver un trésor, en mai 1707; mais on n'y trouva que d'antiques chaudières et quelques ouvrages de bronze et tout d'argent, du moins il n'en transparaît rien. Neuf est une terre labourable, on y trouve aux environs diverses médailles et pièces frappées au coin des anciens comtes de Périgord. La seigneurie de Neuf relève de celle de Beusejour.



Le château de Neuf où s'arrêta le chevalier de Lagrange-Chancel

La première enceinte est formée par huit tours rondes avec portes et grandes cours; le tout remparé et crénelé; en dedans de cette enceinte est le corps du château de Mauviel, flanqué aussi par plusieurs belles tours et tourelles, leurs chapelles couvertes d'ardoise; caractérisés à leur cime de girouettes à l'usage des maisons nobles de cette province. Le dedans des appartements est dans le goût antique, c'est-à-dire une longue salle à manger, dont les poutres sont dorées, et ce qui y a de plus remarquable, est que les peintures des combattants armés de toutes pièces, entre les divers comtes de Taillefer et des Tailleferas comme à voisins qui ont souvent été des mêlés, les cavaliers sur leurs chevaux bardés, les lances au point, armés suivant l'usage d'alors (18).

les murailles ruinées, de laquelle le duc de La Force est seigneur. Les rues y sont sales et étroites et malpropres, quasi toute habitée par des Lédimines. Elle est à six lieues de Périgueux. L'histoire nous apprend qu'il y a beaucoup souffert dans les troubles de la religion; néanmoins elle a de petits faubourgs et de jolies promenades. De Mucidon, je fis trois lieues de long de la rivière jusques à Montpon, gros bourg appartenant à feu mademoiselle de Foix Gandolle, où elle tenoit sa petite cour en exerçant une infinité de charités. Elle y mourut, en l'an 1706, fort âgée et très courde ».

Continuant ma route, je passai au bourg de Douzillac, renommé par ses excellentes rems, et pris logis au château de Beaufort (19), situé sur un rocher, orné d'un corps de logis, flanqué par quatre pavillons en belle vue sur la rivière. Là, je traversai l'eau pour aller à Sourzac, dont l'église et prieuré sont isolés (20); on y entre par

(10) Le marquis de Neuvic était alors Henri de Maillet de Fayolle, marié en 1718, à Charlotte de Bernis, sœur du ministre. Il mourut en 1763.  
(11) Le château de Neuvic est construit, de 1520 à 1550, dans de vastes proportions et sur un plan inusité en Périgord par Annet de Fayolle et Charlotte d'Abzac de La Brousse, sa femme, qui y ont laissé leurs chiffres. La description des allées et des grottes est encore en partie exacte.  
(12) Puy-de-Pont est un éperon escarpé au confluent du Salenbre et de la rivière.  
(Voir la suite en 4 page)

# Pour vous, nous avons refait le tour des ateliers

Débutons par la visite des bureaux administratifs et nous constaterons vite que malgré la disposition des tables et « Kardes », ils sont judicieusement occupés et que chaque centimètre carré est sagement utilisé, qu'il s'agisse du « 1202 », du « 408 » ou du « 800 ».

Quittons les bureaux et rendons-nous au 705 ou atelier de mécanique. Là, nous constatons que les machines sont indispensables pour permettre aux mécaniciens aux électriciens ou autres de travailler à l'aise.

Le magasin « 121 » avec ses énormes piles de crochons, de collets, de flancs, de crochets divers, de salpas, etc., au rez-de-chaussée; ses casiers métalliques bien remplis et tenant le plafond, au premier, donne aussi une impression de parfaite organisation.

Nous avons les mêmes remarques au « 112 » où les peausseries si soigneusement empilées par douzaines, non seulement garnissent entièrement les rayons, mais leur servent aussi d'ornement.

Le « 704 » aux casiers de formes imposantes a donné à sa presse où l'on découpe les conforteurs pour « Stéphanisme », ainsi qu'à trois « pareuses » dans l'atelier d'ajustage des matrices.

son entrée, offre une perspective nouvelle laissant l'impression que le local s'est agrandi; on en trouve vite l'explication par la pose du parquet couvrant les 130 mètres carrés du vide récent. Lorsque cette surface sera munie d'un éclairage fluorescent dans le sens longitudinal, l'aspect sera tout autre bien sûr, et plus attrayant sans doute. Le premier d'édifice nous a ses trois convoyeurs parallèles dénotent une activité accrue dans un cadre clair d'un bon domaine, au sud de la plaine neuvicenne.

La manipulation « 405 » conserve sa particularité d'éclairage bicolor qui reboute le plafond, et le moulage est toujours aussi coquet. La centrale dont les tableaux resplendissent sous la fraîche peinture grise et les voyants lumineux, attend que son parquet soit coloré pour qu'on étende dessus de magnifiques tapis, tandis que la masse imposante du Diesel se dresse majestueuse.

Le bâtiment « 11 » aux cinq transporteurs a donné l'hospitalité à de nombreux chariots chargés de tiges sur des places délimitées par des traits, afin de décongestionner l'atelier des courbes que l'on traverse, chaque fois qu'il semble à l'arrêt, et plaisir toujours nouveau tant il est agréable.

# Toujours de bonnes nouvelles de nos militaires

Claude CHAMBRE s'excuse d'avoir différé son courrier pour des raisons indépendantes de sa volonté. En effet, faisant partie de la principale compagnie de saut de parachutes de l'Afrique du Nord, et compte tenu des derniers événements d'Algérie, il s'est trouvé constamment en alerte et a dû travailler sans relâche pour fournir le matériel nécessaire à divers unités.

Il nous informe aussi de sa nomination au grade de caporal permission sans retard, et reçoivent qui sont les bienvenues. Il a été heureux, de pouvoir suivre de loin, par l'intermédiaire de l'« avant-dernier numéro de « Notre Bulletin » la cérémonie de la remise des médailles.

Serge DUDIGNAC, incorporé à Brive il y a deux mois s'est trouvé les classes moins dures qu'au début et se trouve actuellement à la Courline.

Il fait partie des tireurs d'élite et compte obtenir une petite permission sans retard, qui, peut-être, lui permettra de nous rendre visite.

Vivian BEYNEY, employé momentanément comme il nous en avait informés — au triage des colis à Marseille, d'abord, à l'issue de ce triage, regagne Bordeaux qu'il a quitté

aussitôt pour se rendre à Nîort où il a été muté.

Il est affecté à un régiment de tirailleurs marocains et travaille dans une subdivision militaire.

Gérard DURÉUX, a dû retourner son courrier à cause d'une mauvaise grippe qui l'a obligé de s'absenter durant une quinzaine.

Quoique la vie militaire soit dure à ses débuts, il s'y adapte assez vite.

Il nous demande le journal que nous nous faisons un plaisir de lui adresser, et il nous prie de transmettre son bon souvenir à ses chefs et camarades d'atelier.

Michel JOSEPH est en Algérie, après une très belle traversée, la mer étant fort calme. Il s'est arrêté deux jours à Alger, puis s'est rendu à Annale qu'il a quitté pour aller à Bou-Saada.

Il est affecté à une compagnie de tirailleurs algériens et s'occupe du télétype.

Michel FOURIER nous accuse de ne pas avoir plaisir, réception du dernier mandat et des deux derniers journaux.

Il est heureux d'apprendre par « Notre Bulletin » le retour de plusieurs de ses camarades, libérés de leurs obligations militaires et, avec ses remerciements, nous adresse l'expression de ses meilleurs sentiments.



En permission, Alfred Béranet est heureux de se retrouver dans son atelier.

# Les mots ont leur secret, les phrases ont leur mystère

LA DICTÉE DE P. MERIMÉE

Voici donc le texte de la fameuse dictée, tel qu'il fut publié aux alentours de 1900 et sans qu'on puisse vraiment affirmer que Merimée en soit l'auteur :

« Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adèle près du Havre, malgré les attitudes embauées de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisines et les cuisissots de chevreuil prodigés par l'am-

phitryon, fut un vrai goûter. » Quelque chose de quelque chose qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arbes qu'étaient censés avoir donnés la douzière et le marguillier, il était infâme d'en vouloir, pour cela à ces fusilliers jumeaux et mal bêtis et de leur infliger une racle, alors qu'ils ne songeaient qu'à prendre de ses rafraîchissements avec leurs coreligionnaires.

« Deux alcoolés furent brisés d'une dysenterie se déclara, suivie d'une phthisie. »

« Par Saint-Martin, quelle hémorragie ! s'écria ce bellâtre. A cet événement, admissant son gouillon, ridicule excédent de bagage, il la poursuisait dans l'église tout entière. »

« Voici pour cet atelier qui seraient tentés d'écrire, la douzière s'est laissée tomber, au lieu de s'être laissée tomber, l'explication : l'infinitif chaque fois que, l'infinitif suivi d'un infinitif comme une locution verbale et, que ce soit, soit actif ou passif, de considérer l'infinitif comme invariable. »

« Ils se sont laissés battre; nous avons laissé battre. »

« Puis, c'est un excellent moyen de faire que l'infinitif de participes passés suivis d'un infinitif chaque fois que, l'infinitif placé avant le participe, fait l'action exprimée par l'infinitif. Par exemple on ne peut pas mentir; le douzière s'est laissé tomber, ou encore, la douzière s'est laissée mourir. C'est elle qui tombe, c'est elle qui mourait. Par contre on écrit : la douzière s'est laissée réduire; ce n'est pas elle qui se désolait, elle était réduite par quelqu'un. »

Maria Paro a toujours donné satisfaction dans les travaux qui lui ont été confiés. Pourquoi ne continuerait-elle pas ?

(Suite) cœur de faiblesse, irrégulier, à éveiller la qui est journal. C'est du jour actuel, saturé de chiffres les failles tous les gens près les eux, nous représentons perspicaces sans obéir sans pédantisme, diplomates, par début, la leurs valeurs, susceptible du détail, bien sûr qu'il vert » et qu'il ses ordres à bituel... Ce quelques réparti (4) d'ère de lui une de paître, tel ou tel m'gers-t-il opprime, examine obtilionnage d'mande de p'aires ?

Lueurs d'alternent, les débuts, sentant abo ses comman on uniqueness connaître n'paciles en c' des ordres l'portances, leur proche

C'est ce M. Jamet p'crets. Monsieur de la collat' posez ? Elle conception, h'xm. « D'élégat' dame sont

Peau brach' factuel en 195

chevreu, d'abord, o travaux d' sans dans P'uis, c'est qu'consis' peux en forme d'œufs, d'absorption et elle es' cours regar' et pa' C'est-à s' bain et la rapide qu' couleut q' C'est grâc' le méris qui est él'

# Nos vendeurs reprennent la route

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

ceur de fabriquer des articles irréprochables afin de ne jamais éveiller la méfiance du client qui est sollicité à longueur de journée.

C'est dire si dans la conjoncture actuelle où le marché est saturé de chaussettes dans toutes les tailles, tous les coloris, tous les genres de formes, d'après les exigences de la mode, nos représentants devront être audacieux sans empressément, perspicaces sans curiosité, polis sans obséquiosité, complaisants sans pédantisme, en un mot, diplomates, pour obtenir, en ce début, la permission d'ouvrir leurs valises, premier résultat susceptible d'attirer l'attention du détaillant. Ce dernier dira bien sûr qu'il est assez « couvert » et qu'en plus il a passé ses ordres à son fournisseur habituel... Cependant, il nous permettra de lui dire que nous sommes prêts à lui adresser une douzaine de paires à titre d'essai dans tel ou tel modèle. Un autre, jugera-il l'opportunité, après avoir examiné objectivement l'échantillonnage de passer une commande de plusieurs centaines de paires?

L'heure d'espoir et déceptions alterne, comme dans tous les débuts. Tantôt notre représentant abordera son hôtel enthousiasmé, tantôt pessimiste, il se sentira découragé, complaisant toutefois au fond de lui-même sur la générosité du lendemain...

Nos amis ne sont point partis en pensant manquer de feuilles dans leur carnet pour inscrire les commandes éventuelles: ils ont uniquement le désir de faire connaître notre maison, ses capacités en fabrication, ses variétés de production et, en marge des ordres relevant de cette collection, d'amener les clients contactés à nous honorer d'importantes commandes lors de leur prochain passage.

C'est ce que nous a confirmé M. Jamet pour qui les prospections en la matière n'ont pas de secrets.

« Monsieur Jamet, lui avons-nous demandé, que pensez-vous de la collection dont vous disposez? »

« Elle me plaît par sa conception, sa variété et ses prix.

« D'élégants modèles pour hommes et « trotteteurs » pour dame sont heureusement venus

la compléter et ma foi, les prix, tirés au plus juste, devraient aussi être un facteur précieux pour l'écoulement de nos articles.

— Et vous, Monsieur Martin, partez-vous rassuré, optimiste? — Oui, malgré l'opinion de certains prétendant qu'il est trop tôt pour effectuer ce déplacement, l'hiver n'ayant pas été rigoureux, ce qui n'a fait beaucoup de ventes, mais ce qui n'a fait beaucoup de stocks des marchands décidés à ne se réassortir que tardivement. A mon avis, il serait bien rare, malgré cet état de choses, qu'ils ne retiennent pas quelques-uns de nos modèles pour constituer leur complément et puis, il vaut mieux se présenter tôt, car, souvent, une quinzième suffit pour que nous sommes devant et prennent la place que nous avions convoitée, l'avenir le prouvera.

M. Chapeau est aussi persuasif que ses contacts avec les détaillants porteront leurs fruits quand il nous affirme:

« J'ai déjà eu maintes fois l'occasion de m'attarder devant les vitrines de la concurrence et si je compare nos modèles et leurs prix à ceux des étalages devant lesquels je me suis arrêté, je considère que nous sommes bien placés pour travailler efficacement.

A ce sujet, nous avons examiné les valises des démarcheurs comportant une soixantaine de modèles qui plaisent dès le premier coup d'œil. Enfant, fille, garçonnet, femme et homme sont dotés d'un choix remarquable dans les tons mode et dans des peausseries variées. Il y en a pour tous les goûts et il serait impossible que si un échantillon ne conviait pas, l'autre ne soit pas retenu.

Dans l'établissement de la collection 2-60, il a été tenu compte des aspirations des régions visitées qui, comme on peut le voir, portent sur des tendances différentes: Sud-Ouest, Centre et Sud.

Pendant l'absence des démarcheurs, M. M. Corell, responsable de la « mise en production » sera chargé du « sédentaire » ayant trait à leurs activités: inscription des commandes, correspondance avec les clients, communications téléphoniques, etc. Sache que nul ne saurait mieux remplir que lui et qu'il mènera à bien, nous n'en doutons pas.

Souhaitons bonne chance à MM. Jamet, Martin et Chapeau.

Nous sommes certains qu'ils seront de zélés ambassadeurs, qu'ils s'ingèneront à faire connaître avantageusement notre Société et qu'ils sauront faire adoper ses articles pour sa prospérité toujours plus grande.

# La nouvelle Collection

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Il est également indispensable de s'enquérir auprès des vendeurs sur les tendances, les goûts des clients sur la mode en général sans toutefois négliger les aspirations régionales.

Tel article qui plaira à Bayonne sera peut-être boudé

à Lille, mais pourquoi pas fort apprécié par exemple à Maryland (U.S.A.) en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Angleterre et en bien d'autres lieux?

Il n'est pas moins utile de se renseigner sur ce qui va laogue chez les concurrents, de s'en procurer des spécimens qui sensiblement remanés pourront être lancés avec succès.

Quant aux formes qui jouent un rôle de premier ordre, il faut encore s'en rapporter à la mode et, à ce sujet, nos modèles se déplacent en Italie — dont les conceptions en ce domaine font autorité — chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

Le modélisme ne doit pas oublier non plus de consulter le service d'approvisionnement qui le tient au courant des propositions des tisseurs sur les autres points de position. « Meilleure qualité au prix le plus bas » est un objectif qu'il faut chercher constamment à atteindre; c'est la devise du modéliste.

La collection 2-60 est partie. Souhaitons que le bon accueil d'elle ait été l'objet de sa réussite pas et que d'importantes commandes viennent couronner les succès de cette collection.

Elle est à la source de la confiance de nos tâches de développement de notre Entreprise, de sa prospérité. Chaque collection doit être marquée par un progrès bien apparent sur la précédente et la dernière l'a été particulièrement. Des ordres notables nous sont déjà parvenus laissant bien augurer des succès à venir. Réjouissons-nous-en, si nos reconnaissances aux artisans de cette tâche ingrate et délicate qu'est la réalisation de la collection et, si, dans les ateliers de confection où l'on ne se doute pas de tout le mal que se donnent nos modélistes et les autres participants, nous demandons de monter, de fraiser ou de terminer un échantillon, s'opèrent très vite, encouragez-les, pour toutes les raisons que nous venons d'évoquer, de notre profonde sollicitude car il sera rentable ou nul selon que nous l'aurons bien ou mal traité.

# EN VUE DU C.A.P. Intense activité chez nos apprentis

Tout récemment, nous avons donné les résultats du premier trimestre des cours de formation professionnelle et chaque soir après 17 h. 30, il est bien rare de traverser les ateliers, on ne rencontre pas une année ou l'autre dans tel ou tel bâtiment.

Le lundi, nous voyons régulièrement la 3<sup>ème</sup> année dans la salle école au cours de dessin, le mar-

présenter devant le jury pour emporter le diplôme dont vous rêvez. Non. Employez au contraire les quelques tois qui vous restent pour acquérir sûrement le doigt qui vous manque dans les opérations on vous vous sentez le plus fiables, pour revoir les devoirs dont le texte vous échappe lorsque vous mettez votre mémoire à contribution.

Cours pratique de fraissage (3<sup>ème</sup> année cordonniers)...



di, au cours de législation, le vendredi au cours d'instruction générale et les autres jours, dont le samedi matin aux entraînements pratiques.

Cette troisième année, fin juin, affrontera les épreuves relatives au C.A.P., consacrant études, d'efforts, qui porteront leurs fruits en fonction de l'assiduité, de la persévérance, de la volonté de chacun. C'est en effet dans la mesure où chaque apprenti aura pris conscience de ses devoirs que les résultats s'avèreront fort satisfaisants ou passables.

Pour nous, qui nous sommes arrêtés quelques instants près des garçons au cours d'un exercice de fraissage sous la surveillance de M. Dorchin, des jeunes filles au cours d'une leçon de paragage sous la direction de Mme Martin, nous retrouvons le succès, l'empressement des uns à saisir la chausure pour l'offrir aux dents brutalement de la fraise avec, dans le regard, le vif désir de bien faire; l'attention soutenue des autres dans le paragage, nous autorisent l'espoir d'un niveau aussi élevé que celui des promotions antérieures.

Toutefois, futurs candidats au C.A.P., ne vous nourrissez pas de l'optimisme personnel auquel nous venons de faire allusion pour relâcher vos efforts, croyant qu'il suffira de vous

En un mot, préparez-vous au sprint final, il en est encore temps, et il est temps d'ailleurs pour obtenir une bonne place dans le classement.

Toute réussite se mérite. Vous étiez partis tout imprégnés de la devise: « A cœur vaillant, rien d'impossible ». C'est le moment de le prouver.

# La salle des Compresseurs

Ils sont là cinq, bien disposés, alimentés de nombreuses machines dans les divers ateliers.

Replendissants sous leurs peintures de teintes différentes qui s'har-

monisent, toujours très propres, toujours coquets, ils ne faillissent jamais à leur tâche et s'arrêtent ou se remettent en route automatiquement selon les besoins en air comprimé que doit satisfaire leur distribution.



Un aspect de la salle

# Parlons encore

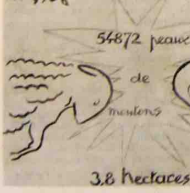
# TANNERIE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

peau brute à celle que nous utilisons chaque jour? Celui-ci s'effectue en mégisserie ou sont travaillées de petites dépeussions:

polissoissance. Puis, c'est la teinture et la finition satinée, lissée, lustrée ou grénée selon les besoins ou l'utilisation.

en 1958



En 1959, nous avons employé 68.350 peaux

cheveau, agneau, mouton. Tout d'abord, on leur fait subir les travaux de rivière déjà examinés dans un précédent article. Puis, c'est l'habillage, opération qui consiste à faire absorber aux peaux en tripe, une solution formée d'eau, d'alun, de jaunes d'œufs, de farine et de sel. Cette absorption s'effectue en foulons et elle est terminée lorsque les cuirs regardés par transparence sont parfaitement opaques. Ceux-ci sont alors retirés du bain et la séche doit être aussi rapide que possible pour que la couleur ne soit pas désagréable. C'est grâce au jaune d'œuf que le magis obtient cette souplesse qui est encore assésurée par le

Examinons maintenant l'article en laine. Cette dernière est nettoyée par l'action d'un bain de savon, puis les peaux sont imprégnées sur chair d'une solution d'alun et de sel marin, et c'est la séche et l'essorage. Les cuirs sont alors ouverts et assouplis, et on termine par le polissoissance.

Nous avons alors, nous, fabricants, cette matière première que nous cherchons à utiliser au mieux pour élever et ainsi accéder à un rang plus élevé dans cette économie qui, depuis soixante-seize ans, a pour origine le cuir.

R. D.



Fernand Valbouquet « fiche » les premiers et s'acquiesce de sa tâche avec beaucoup d'attention et de goût. Souhaitons qu'il sache se maintenir dans ces bonnes dispositions.

# Essais concluants

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

rachetistes de Pau; partout, elles ont donné entière satisfaction. « Les fils « tergal », entre autres, ont résisté à toutes les épreuves et la tige ne s'est jamais décollée » de la baguette, sur la partie supérieure du contrefort comme cela se produisait souvent dans le passé.

La couture trepointie n'a accusé la moindre faiblesse et celle de la seconde semelle non plus, sur le bout notamment où, parfois, on constatait auparavant que des points lâchaient. L'usure a été complète sans aucune détérioration.

D'autre part, l'emploi de la semelle moulée et galbe offrant

un pavé plat s'est révélé garant d'une marche facile, évitant la déformations aux premières initiatives des responsables de cette Entreprise que les habilités du Val d'Or avaient bien voulu voir remettre en route expérimentation, nous honorant, et affirmant la confiance que justement, les services intéressés de l'Intendance nous avaient témoignée.



## FOOTBALL DEUX NOUVELLES VICTOIRES de l'équipe première

Talonné par Montpon, Neuvic conserve cependant la tête du Classement

**DIMANCHE 6 MARS**, en championnat de première division, à Neuvic, l'équipe locale bat Sarlat par 1 but à zéro.

Ce match, comme l'on pense, était attendu avec impatience, car il fait partie des derniers qui décideront de la situation ultérieure des clubs en tête du classement.

A l'arrière, M. Momméja, Neuvic a'est présenté sans les frères Verrier et Sarlat sans Charbi.

Du côté coup d'envoi, Neuvic attaque sans arrêt, mais ne parvient pas à franchir le rideau défensif des Sarladais, bien organisés par L'ex-Girondin Monbocher, Delmas, dans les buts, à l'occasion d'échouer plusieurs fois. M. Mohr et Bangrat appuient habilement Garreau qui, au poste d'avant-centre, fit du bon travail et menaça dangereusement les opposants.

Sarlat passe à l'offensive et, à la 10<sup>e</sup> minute, terrassent est blessé. Il quitte le terrain pour revenir plus tard en boitant. Sarlat profite de cet incident et cherche à exploiter par Morales, Ruisi, Laval et Vanbahgen, qui donnent du fil à retordre à Boissarie obligé d'intervenir souvent avec efficacité.

Le jeu est ouvert et les équipes attaquent tour à tour. Besse tire d'abord sur la barre sarladaise et ensuite a-dessus des poteaux. Enfin, à la 22<sup>e</sup> minute, Salomon, le jeune ailier neuvicois, passe la défense adverse et donne à Pomarès qui fit Delmas par un tir imparable.

Jusqu'à la mi-temps, rien ne sera changé.

Après le repos, Sarlat se dépense sans compter pour arriver à l'égalisation, mais ne réussit pas à prendre les nôtres en défaut qui, cependant, jouent un peu contracté, ce qui s'ex-



plique facilement du fait qu'il leur fallait une victoire coûte que coûte pour ne pas compromettre leur position de leader.

Ils y sont parvenus et félicitons-les de conserver leurs chances de monter en promotion.

Chez les visiteurs, Ruisi, Laval, Monbocher et Delmas font les meilleurs. A Neuvic, l'équipe est complet s'est donnée à fond pour vaincre et souhaitent qu'elle se maintienne dans la même attitude au cours des rencontres ultérieures.

Quant à l'héritage de M. Momméja, il fut objectif et très impartial, satisfaisant les uns et les autres. Ajoutons aussi, à l'avantage des deux clubs, que leur correction facilita sa tâche.

xxx

En baisse de rideau, la réserve de Sarlat et celle de Neuvic font match nul 1 à 1. De valeur égale, elles n'ont pu se départager.

Football - Classement des équipes de Première Division				
CLUBS	Pts	Joués	Gaol	Avr.
1. Neuvic	35	20	57	7
2. Montpon	30	19	61	22
3. Sarlat	26	19	46	18
4. Les Maurilloux	24	20	39	30
5. Saint-Aulays	23	19	41	25
6. Montignac	21	19	28	19
7. Javerlhac	17	20	30	30
8. Les Hospitaliers	16	18	23	36
9. Boulaize	13	18	26	48
10. Agamas	11	19	23	56
11. Villefrance	10	20	29	48
12. Les Eyziès	8	20	23	52

## RUGBY En amical, excellent match contre l'U. S. B.

**DIMANCHE 13 MARS**, à Bergerac, en amical, l'U.S.B. (réserve) s'incline devant Neuvic par 16 à 12.

En lever de rideau, notre réserve est battue par les juniors B par 3 points (1 essai à 0).

Bonne résistance de nos jeunes devant les fougueux attaquants locaux. Poursuivant la série des matches amicaux, l'équipe première se présente dans sa formation habituelle face à l'excellent équipe bergeracoise.

Tout au long de la partie le jeu sera clair et plaisant à suivre.

D'entrée Neuvic domine et s'installe dans le camp des locaux qui se dégoûtent par une magnifique attaque de leurs trois-quarts stoppés près de la ligne de but neuvicoise.

À plusieurs reprises, nos trois quarts bien lancés percent magistralement mais échouent devant la bonne défense opposée. Sur départ classique encore de leurs trois quarts, l'arrière local intercale et marque un méritoire essai en coin non transformé. Bergerac 3.



La vaillante 1<sup>re</sup> ligne de g. à dr. : André Boissarie, Ange Cabanet et Alain Collard.

À la remise en jeu, une touche se situe à 5 mètres des buts locaux; Pelat capte la balle et réalise. Bergerac 5. Neuvic 3. Avant le repos Bergerac marque un nouvel essai non transformé menant ainsi par 6 à 3.

La deuxième mi-temps sera une échauffe de jeu ouvert, les deux équipes commettant peu de fautes et s'éloignant de construire de plus mouvements qui emballent le public.

Sur attaque des avant Neuvicois, bien enlevés par Jollivet, la balle est transmise aux trois quarts. Faure démarque son ailier et Priotier dernier servi, après un remarquable sprint, acquiert un bel essai que transforme Petit. Neuvic 6; Bergerac, 6.

Les locaux portent le jeu dans notre terrain et, sur faute de la troisième ligne, un coup franc est réussi. Bergerac, 9. Neuvic, 8. Un autre essai se revend à Bergerac qui compte 12 points à son avantage contre 6, à Neuvic.

Les nôtres repassent à l'offensive, ce qui permet à Riépad de marquer en coin un essai encore transformé par Petit. Neuvic, 15; Bergerac, 12.

A la remise en jeu, Neuvic attaque à la main avec tous ses joueurs. Priotier, en possession du ballon traverse la défense adverse et va marquer au milieu des poteaux. Neuvic, 16; Bergerac, 12. Quelques minutes après, M. Marc qui dirige les opérations à la satisfaction de tous, siffle la fin.

La balle tenue des trente joueurs écrit d'être souligné.

Neuvic était ainsi formé: Boissarie, Cabanet, Gallard, Jollivet, Pelat, Dumas, Guyonny, Lalou (1 et 2) Neuvic, Faure, Petit, Riépad, Michel Priotier, Arbiol.

**DIMANCHE 20 MARS**, les équipes 1 et 2 recevant en amical, sur le stade de Planèze, les formations correspondantes du S. A. Montponais.

Montpon, dont les activités en matière de rugby ont repris au début de cette saison sportive, après un

sommeil de plusieurs années, s'est particulièrement distingué et vient de se qualifier brillamment pour le Championnat de France, séries inférieures. Ce club bien entraîné par un spécialiste-danais, se déplacera au grand complet dans le but de parfaire sa condition physique.

A cette équipe, Neuvic opposa sa formation habituelle qui, depuis plusieurs dimanches obtient d'élogieux succès, dont celui de dimanche dernier à Bergerac.

Nous osons espérer que le public Neuvicois, épris de rugby, verra nombreux dimanche, au terrain, afin d'applaudir ses joueurs au cours d'une partie qui s'annonce spectaculaire.

Le château de Mauriac interprète dans ses mémoires.

Le château de Mauriac sera à peu près intact si la tour polygonale de l'escalier qui occupait le milieu de la façade opposée et dont les arrachements encore visibles n'avaient été démolis. La grande salle a été plafonnée et les vitrages ont disparu.

(19) Le château de Beaufort, commune de Saint-Front-de-Pradoix, répond encore à cette description.

Il appartint alors à Pierre de Jay, maréchal en 1726 à Elisabeth du Puy de Laforest, dont le fils, Jacques dit le comte de Beaufort, mort en 1824, fut maréchal de camp.

(20) Ils sont construits sur un monticule formé, croit-on, par les dépôts calcaires de la fontaine qui le domine.

Jan  
La Franco, au foute-bol, a bourré l'Angletéro.

Jan  
Te mouca pas de ion?

Jan  
Tire mo tempo au chat.

Jan  
E be' peique moussur trobo qui's proat cherbat.

Jan  
Là dirra que la lei de dons ans et' outlado

Jan  
E que soon fi bien teu vai tontra de l'arnado.

Jan  
Brauo, qui te z'a dit?

Jan  
Quancu qui zot sab be.

Jan  
Mario, en gramracc, veiqui n'eichaudo-ber.

Jan  
Mario, si desset quelo gei m'ei douindou.

Mario  
Jan de Carolottoi dous cops per me fouarriou.

Mario  
E tous lous cops se sadoulauc.

Mario  
E minis soun eichaudo-ber.

Mario  
Trempl, nous zou devinba be.

Mario  
Dins lous m'hourr tu de se cunco.

Mario  
Coma notre one trambloua.

Mario  
Sa fenno li disset: « Te ses grisat, para? »

Mario  
Lou ? pr moum arrou, si qu'et' arrou.

Mario  
Li repondout lou vici en li nira l'eichino.

Mario  
De ma pinto de vi n'ai begut que chupio.

Mario  
« N' chopino? pas mai? »

Mario  
Ne te ses pas troumpat?

Mario  
« E qui don a begut lou raslo? »

Mario  
« A Lou trempl! »

Mario  
Extrait de

Mario  
Au tico toun d'ou mouli de A. CHAMPARNAUD.

Mario  
Imprimeurs JOULLA - Périgean

Mario  
Le Rédacteur : A. LESFINASSER

Mario  
Le Directeur responsable : Ch. LEVASSOUR

## L'eichaudo-ber

Vous balhe tous tourtes moi touto le founardo.

Mario

Milrou, per lous sondards minijas notre pa.

Prene l'eichaudo-ber, n'en va fà dou trempl.

E vous dire, sur co, n' pito couandou.

Jan

Vous eicoute, segur que sirai pas troumpat.

Mario

Jan de Carolottoi dous cops per me fouarriou.

E tous lous cops se sadoulauc.

E minis soun eichaudo-ber.

Trempl, nous zou devinba be.

Dins lous m'hourr tu de se cunco.

Coma notre one trambloua.

Sa fenno li disset: « Te ses grisat, para? »

lou ? pr moum arrou, si qu'et' arrou.

Li repondout lou vici en li nira l'eichino.

De ma pinto de vi n'ai begut que chupio.

« N' chopino? pas mai? »

Ne te ses pas troumpat?

« E qui don a begut lou raslo? »

« A Lou trempl! »

Extrait de

Au tico toun d'ou mouli de A. CHAMPARNAUD.

Imprimeurs JOULLA - Périgean

Le Rédacteur : A. LESFINASSER

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSOUR

## BASKET-BALL

**DIMANCHE 13 MARS**, Neuvic recevait la sympathique formation de Moulin-Neuf pour le compte du championnat de la Dordogne Honneur masculin, et du dernier match retour.

Au départ, les deux équipes pratiquent un jeu rapide mais sans succès de part et d'autre durant quelques minutes. Enfin, Moulin-Neuf ouvre la marque et prend une avance de 5 points qui sont repris et dépassés par Neuvic avant le repos qui survient sur le score de 25 à 21 en sa faveur.

La deuxième mi-temps est plus équilibrée et les deux clubs réalisent tour à tour jusqu'à la fin de la partie sur le score de 25 à 21 en sa faveur.

xxx

En baisse de rideau, la réserve de Sarlat et celle de Neuvic font match nul 1 à 1. De valeur égale, elles n'ont pu se départager.

Moyen astucieux de ne pas perdre de temps afin d'arriver à l'heure pour reprendre son travail lorsque la moto devient rétive...

Quelques bouts de ficelle noués, liés rapidement les uns aux autres, dont une extrémité est ancrée à la 4 CV et l'autre au-dessous du guidon de la 125 cm3, en faut-il davantage pour éviter de trainer en route?

C'est simple, mais comme pour l'auf de Christophe Colomb fallait-il penser!

## L'AVEZ-VOUS RECONNU ?

Moyen astucieux de ne pas perdre de temps afin d'arriver à l'heure pour reprendre son travail lorsque la moto devient rétive...

Quelques bouts de ficelle noués, liés rapidement les uns aux autres, dont une extrémité est ancrée à la 4 CV et l'autre au-dessous du guidon de la 125 cm3, en faut-il davantage pour éviter de trainer en route?

C'est simple, mais comme pour l'auf de Christophe Colomb fallait-il penser!



Moyen astucieux de ne pas perdre de temps afin d'arriver à l'heure pour reprendre son travail lorsque la moto devient rétive...

Quelques bouts de ficelle noués, liés rapidement les uns aux autres, dont une extrémité est ancrée à la 4 CV et l'autre au-dessous du guidon de la 125 cm3, en faut-il davantage pour éviter de trainer en route?

C'est simple, mais comme pour l'auf de Christophe Colomb fallait-il penser!

xxx

En baisse de rideau, la réserve de Sarlat et celle de Neuvic font match nul 1 à 1. De valeur égale, elles n'ont pu se départager.

xxx